

CULTURE

Soigner par la beauté

Installé au cœur de l'hôpital psychiatrique de Monthe, en Valais, Malévoz quartier culturel se veut un carrefour entre le monde de l'art et la psychiatrie.

JEUDI 24 JUILLET 2025 CHLOÉ VEUTHY



Artiste visuelle et textile, Charlotte Stuby a proposé aux participant·es de son atelier hebdomadaire d'explorer la gravure. DR

SÉRIE D'ÉTÉ ▶ C'est une après-midi de fin juin, la buvette et la terrasse grouillent de monde. La machine à café n'en fait qu'à sa tête et suscite des doléances auprès du directeur. Gabriel Bender nous accueille dans un lieu où l'agitation contraste avec le calme du parc traversé pour y arriver – le plus grand parc public du Valais.

Ici se mêlent patient·es, membres du corps médical, animateur·ices socio-culturel·les, artistes, visiteur·euses de passage. **Malévoz quartier culturel**, à Monthe, se déploie au centre d'un hôpital psychiatrique en activité, occupant des lieux qui n'étaient plus utilisés. La buvette, qui fait aussi office d'épicerie, a accueilli ce midi la table d'hôte hebdomadaire dont le menu est préparé par des personnes en insertion sociale, avec des produits principalement issus du jardin situé à quelques centaines de mètres de là et qui constitue un autre projet d'intégration. Sur les étageres, des pots en verre proposant toutes sortes de pickles et de condiments confectionnés avec la production des jardins.

Pas d'art thérapie

«Nous ne faisons pas d'art thérapie, l'art thérapie est mise au service du soin, c'est comme la fanfare militaire, un art instrumentalisé», lance Gabriel Bender avant même que le mot ne soit évoqué. «Ici, le patient que nous soignons c'est l'hôpital, dans l'esprit de la thérapie institutionnelle.» Le sociologue fait référence à l'administration, cette volonté de contrôler et d'organiser qui ont fait entrer l'hôpital dans une forme de folie. Alors on sème des graines, au propre comme au figuré, on instille le ferment qui «soigne par la beauté». «Quelques grammes de levain suffisent à faire lever la pâte», image le directeur de Malévoz quartier culturel.

L'aventure débute en janvier 2014. L'association Malévoz art, culture et patrimoine est créée en collaboration avec le Service socioculturel de Malévoz, fondé quelques années plus tôt autour du projet de transformation de l'ancienne buanderie de l'hôpital en galerie d'art, et d'un ancien atelier en théâtre. Une convention conclue entre l'association, les services de l'Etat et les représentants de l'Hôpital du Valais permet au projet de se déployer. Un peu plus de dix ans plus tard, Malévoz quartier culturel est bien installé dans la scène culturelle régionale, nationale et internationale. Plus d'une centaine d'artistes y sont venue·s en résidence dans des domaines tels que l'écriture, le dessin, la photographie, la bande dessinée, le théâtre. Le lieu a aussi séduit certains membres du personnel soignant, attirés par le projet du quartier culturel.

Sa capacité d'accueil et sa situation en font un lieu unique, très apprécié des artistes qui y trouvent un cadre propice à la création. «C'est un lieu de vie, les artistes vivent avec les gens. Certains, à l'instar de la compagnie Cocoon dance, y viennent régulièrement depuis dix ans et s'y trouvent comme à la maison», relève Gabriel Bender.

Au Théâtre du Raccot, on rencontre justement un résident qui n'en n'est pas à son premier passage à Malévoz quartier culturel. Le comédien Roland Vouilloz y répète avec le metteur en scène Jean-Yves Ruf son seul en scène *Le Bizarre*, qu'il jouera à Avignon quelques jours plus tard. «L'environnement humain et végétal qu'on trouve ici n'a aucun prix. Etre en contact avec ça, ça éclaire un travail. Il y a une grande liberté de création, c'est un lieu laboratoire», assure Roland Vouilloz, qui a grandi à quelques villages de là. «On s'inscrit dans une communauté, au milieu de gens qui font d'autres choses», enchaîne Jean-Yves Ruf.

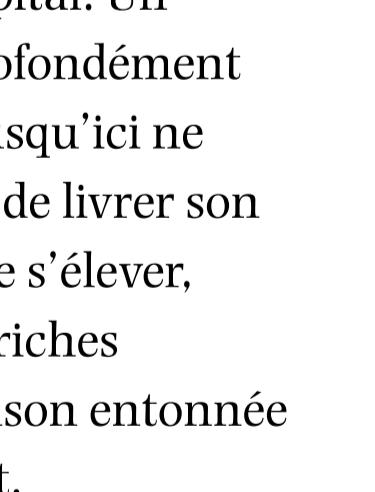
Un vrai théâtre

Des personnes avec lesquelles des liens se créent parfois, comme ce patient très intéressé par le cinéma avec qui Roland Vouilloz est resté en contact et qu'il a fini par croiser sur un tournage. Les frontières s'estompent entre artistes et patient·es, comme lorsque le comédien fait la queue pour le déjeuner sans comprendre qu'il s'agit de celui destiné aux patient·es.

«Notre force, c'est que nous ne sommes pas un vrai lieu culturel», pointe Gabriel Bender. Pas de pression des chiffres, d'objectifs de rayonnement, et pourtant un vrai théâtre avec l'équipement technique nécessaire et de nombreux espaces de création et d'exposition. «Le deal, pour les artistes qui viennent ici, c'est de laisser leur porte ouverte. Les patient·es peuvent venir voir ce qu'ils ou elles font.» «L'échange existe», insiste Roland Vouilloz, qui relève le karaoke du mercredi comme un moment privilégié.

«Notre force, c'est que nous ne sommes pas un vrai lieu culturel»

Gabriel Bender



A la cuisine, on croise Lemmy Gonthier. Le menu de la table d'hôte de midi, c'était lui. En quête d'un petit coin pour poser [son] chevalet pour un mois», l'artiste peintre et cuisinier vient de signer pour rester jusqu'à la fin de l'année. Son contrat: les cours du mercredi, la table d'hôte du jeudi, garder son atelier ouvert. «C'est une sécurité pas connue depuis vingt ans», confie l'artiste, qui a atterri au quartier culturel de Malévoz après une période compliquée. Chaque semaine, comme tous les artistes en résidence, il anime un atelier ouvert aux patient·es de l'hôpital. «Au début je prends la température, je vois avec les personnes qui participent ce qu'elles veulent faire, de la peinture, du dessin, puis je les accompagne sur la technique.» Parfois, les échanges prennent le dessus sur la création: «Il est arrivé qu'on travaille dix minutes et qu'on passe le reste du temps à discuter. C'est aussi ok, mais ce n'a pas d'objectif de performance. Des personnes racontent des choses qu'elles ne racontent pas au médecin et ce qui se dit reste ici, ce n'est pas un lieu de soin.»

Lui qui a travaillé en psychiatrie il y a longtemps dit bien gérer et apprécier ces discussions. Nourrissent-elles sa pratique artistique? «Inconsciemment, oui, bien sûr, mais ce que je produis reste dans la continuité de mon travail.» Les échanges et discussions avec les autres artistes en résidence sont aussi une richesse.

Lieu de vie

Direction l'étage, où se situent les chambres des artistes, mais aussi des membres du personnel soignant qui ont besoin d'un logement temporaire, ou des civilistes. On dirait une grande colocation: l'espace est chaleureux et tout porte à croire qu'on y vit agréablement. Derrière le salon, une porte ouvre sur un vaste atelier mansardé qui a été l'espace de création de Charlotte Stuby durant ces deux derniers mois. L'artiste visuelle et textile a grandi non loin de là, sur la Riviera vaudoise, et vit à Bruxelles depuis dix ans, où elle anime des ateliers textiles dans un centre de réinsertion. «Je propose de faire quelque chose de ses mains, de laisser de côté certaines souffrances, d'être ensemble.»

Echanges précieux

Puisqu'une presse était à disposition, Charlotte Stuby a proposé de la gravure lors de ses ateliers hebdomadaires à Malévoz. «Elle a un côté magique qui se prêtait particulièrement bien au cadre de ces ateliers durant seulement une heure et demie.» Avec une pointe sèche, les participant·es ont gravé des mots ou des motifs sur des briques de lait avant de les passer sous presse. «Tourner, ouvrir pour voir le résultat, c'est un moment important de la démarche. Je les guide pour prendre cet espace d'autonomie dans la technique.»

L'artiste en a profité pour pratiquer la gravure elle aussi durant sa résidence, travaillant sur «le textile, le vêtement, comme élément d'individualité». Elle met en scène un bout de vêtement – gilet, pantalon, t-shirt – dans des paysages et mèle des patrons d'habits à des mailles et des textures, avant de cirer ses créations pour pouvoir les exposer en extérieur. «C'est trop beau, la vie ici», confie Charlotte Stuby avec un brin de nostalgie, sa résidence arrivant à son terme dans quelques jours. «Il y a des unités avec des personnes en crise, en souffrance, et au milieu de tout cela, un quartier culturel où l'on se retrouve ensemble. L'environnement est génial et toute l'équipe fait un travail incroyable, chacun·e avec sa spécificité.»

L'illustratrice Morgane Guerry vit et travaille à Paris. Elle découvre Malévoz quartier culturel dans une liste de diffusion auprès d'artistes plasticien·nes. Son intérêt à travailler à l'hôpital la pousse à candidater, elle vient d'y expérimenter sa première résidence artistique. Pour le travail qu'elle voulait développer autour de la roche et des pierres, elle s'est beaucoup promenée dans la région, qui l'a «enchante» y trouvant de nombreuses sources d'inspiration.

Morgane Guerry s'est lancée inspirée par l'atelier tout en haut auquel lui a été attribué pour créer des mobiles scéniques. DR

L'architecture de l'atelier qu'elle occupe l'a poussée à en utiliser la hauteur, en créant des mobiles «cailloux» peints à l'aquarelle sur du papier. En atelier, elle a proposé de pratiquer le dessin automatique en écoutant de la musique, explique-t-elle en montrant des leopards peints par des participant·es. De son passage au quartier culturel de Malévoz après une période compliquée. Chaque semaine, comme tous les artistes en résidence, il anime un atelier ouvert aux patient·es de l'hôpital. «Au début je prends la température, je vois avec les personnes qui participent ce qu'elles veulent faire, de la peinture, du dessin, puis je les accompagne sur la technique.» Parfois, les échanges prennent le dessus sur la création: «Il est arrivé qu'on travaille dix minutes et qu'on passe le reste du temps à discuter. C'est aussi ok, mais ce n'a pas d'objectif de performance. Des personnes racontent des choses qu'elles ne racontent pas au médecin et ce qui se dit reste ici, ce n'est pas un lieu de soin.»

Lui qui a travaillé en psychiatrie il y a longtemps dit bien gérer et apprécier ces discussions. Nourrissent-elles sa pratique artistique? «Inconsciemment, oui, bien sûr, mais ce que je produis reste dans la continuité de mon travail.» Les échanges et discussions avec les autres artistes en résidence sont aussi une richesse.

DOSSIER COMPLET

Série d'été – L'art au vert

JEUDI 10 JUILLET 2025

Cet été, Le Mag s'intéresse à la culture excentrée, qui s'épanouit loin des centres urbains ou des courants dominants.

«Notre force, c'est que nous ne sommes pas un vrai lieu culturel» Marie-Claude

CINÉMA CHLOÉ VEUTHY SÉRIE D'ÉTÉ

A lire également

Royallement votre

MERCREDI 30 JUILLET 2025

MATHIEU LOEWER

La radio associative Pavillon nomade propose toutes les semaines en direct un espace inclusif d'échange entre des invité·es et des patient·es de l'hôpital. DR

L'architecture de l'atelier qu'elle occupe l'a poussée à en utiliser la hauteur, en créant des mobiles «cailloux» peints à l'aquarelle sur du papier. En atelier, elle a proposé de pratiquer le dessin automatique en écoutant de la musique, explique-t-elle en montrant des leopards peints par des participant·es. De son passage au quartier culturel de Malévoz après une période compliquée. Chaque semaine, comme tous les artistes en résidence, il anime un atelier ouvert aux patient·es de l'hôpital. «Au début je prends la température, je vois avec les personnes qui participent ce qu'elles veulent faire, de la peinture, du dessin, puis je les accompagne sur la technique.» Parfois, les échanges prennent le dessus sur la création: «Il est arrivé qu'on travaille dix minutes et qu'on passe le reste du temps à discuter. C'est aussi ok, mais ce n'a pas d'objectif de performance. Des personnes racontent des choses qu'elles ne racontent pas au médecin et ce qui se dit reste ici, ce n'est pas un lieu de soin.»

Lui qui a travaillé en psychiatrie il y a longtemps dit bien gérer et apprécier ces discussions. Nourrissent-elles sa pratique artistique? «Inconsciemment, oui, bien sûr, mais ce que je produis reste dans la continuité de mon travail.» Les échanges et discussions avec les autres artistes en résidence sont aussi une richesse.

DE LA GRAINE AU BOCAL

A l'époque du Covid, une nouvelle page de Malévoz quartier culturel a commencé à s'écrire avec le jardin et l'idée d'aménager les activités horticoles au projet. La production végétale a lieu dans les serres et couches horticole situées sur le site. Légumes, fruits et fleurs sont transformés et vendus au marché la ville et dans l'épicerie de la buvette: 200 recettes de sirops de fruits et d'épices, légumes lactofermentés, confitures, vinaigres aromatisés. La production se retrouve également dans les plats des convives de la table d'hôte organisée chaque jeudi. Au printemps, des plantes sont produits et vendus.

Ces lieux de production et de transformation accueillent des ateliers d'insertion sociale et professionnelle. Ils offrent des stages d'insertion sociale et des stages pratiques à des personnes en difficulté sociale, momentanée ou durable. L'Université populaire du végétal est lancée en septembre 2024. Des balades à la découverte des plantes comestibles, ainsi que des ateliers de lactofermentation ou de brassage de bière sont proposés au public intéressé. CVY

malevozculturel.ch

Une radio «follement normale»

JUILLET 24, 2025

L'heure du direct approche. Autour de la table, les personnes qui vont participer à l'émission de radio du Pavillon nomade se tiennent prêtes. L'une d'entre elles, debout, s'apprête à quitter la pièce. «C'est un peu trop pour moi.» Malgré les tentatives des autres pour la convaincre de rester, rien n'y fait. Ce sera pour une prochaine fois.

Depuis 2023, l'atelier radio propose toutes les semaines un espace inclusif pour partager et échanger entre artistes, professionnel·les de la radio, personnel médical, patiente·s et membres de l'association Malévoz, arts, culture et patrimoine.

«Trente secondes...», annonce Julien, le régisseur. Le silence s'installe. «Cinq secondes... jingle.» L'émission commence. «Pavillon nomade, la radio follement normale», lance Marie-Claude, coanimatrice. Après une présentation de Corinne Badoux, invitée à évoquer son premier roman *Gerbert d'Archambault. Bâtard, moine et voleur*, et une interview «Si vous étiez...», les échanges s'installent. Le micro passe de main en main. Eliane, Etienne et Rose interviennent pour poser des questions à l'invitée ou simplement apporter leur point de vue.

L'émission reprend. Au tour de la cosimatrice Marine de lire des vers de Rumi, poète perse du XIIe siècle. Silence ému autour de la table. Dans la foulée, Rose présente le tableau qu'elle a peint et offert à l'un des pavillons de l'hôpital. Un arbre de vie dont les branches sont des ramifications vers l'amour, profondément enraciné dans le sol par la mémoire des souvenirs. Asmāreh, qui jusqu'ici ne souhaitait pas intervenir, jugeant son français pas assez bon, accepte de livrer son impression sur cette peinture aux symboles universels. Force, envie de s'élever, espoir, l'œuvre de Rose suscite de nombreuses réactions et inspire de riches échanges. Après une chronique d'Eliane sur les animaux et une chanson entonnée à capella par Marine, l'émission se termine et tout le monde applaudit.

L'illustratrice Morgane Guerry vit et travaille à Paris. Elle découvre Malévoz quartier culturel dans une liste de diffusion auprès d'artistes plasticien·nes. Son intérêt à travailler à l'hôpital la pousse à candidater, elle vient d'y expérimenter sa première résidence artistique. Pour le travail qu'elle voulait développer autour de la roche et des pierres, elle s'est beaucoup promenée dans la région, qui l'a «enchante» y trouvant de nombreuses sources d'inspiration.

Morgane Guerry s'est lancée inspirée par l'atelier tout en haut auquel lui a été attribué pour créer des mobiles scéniques. DR

L'architecture de l'atelier qu'elle occupe l'a poussée à en utiliser la hauteur, en créant des mobiles «cailloux» peints à l'aquarelle sur du papier. En atelier, elle a proposé de pratiquer le dessin automatique en écoutant de la musique, explique-t-elle en montrant des leopards peints par des participant·es. De son passage au quartier culturel de Malévoz après une période compliquée. Chaque semaine, comme tous les artistes en résidence, il anime un atelier ouvert aux patient·es de l'hôpital. «Au début je prends la température, je vois avec les personnes qui participent ce qu'elles veulent faire, de la peinture, du dessin, puis je les accompagne sur la technique.» Parfois, les échanges prennent le dessus sur la création: «Il est arrivé qu'on travaille dix minutes et qu'on passe le reste du temps à discuter. C'est aussi ok, mais ce n'a pas d'objectif de performance. Des personnes racontent des choses qu'elles ne racontent pas au médecin et ce qui se dit reste ici, ce n'est pas un lieu de soin.»

Lui qui a travaillé en psychiatrie il y a longtemps dit bien gérer et apprécier ces discussions. Nourrissent-elles sa pratique artistique? «Inconsciemment, oui, bien sûr, mais ce que je produis reste dans la continuité de mon travail.» Les échanges et discussions avec les autres artistes en résidence sont aussi une richesse.

DOSSIER COMPLET

Série d'été – L'art au vert

JEUDI 10 JUILLET 2025

Cet été, Le Mag s'intéresse à la culture excentrée, qui s'épanouit loin des centres urbains ou des courants dominants.

«C'est une expérience unique et sans filet» Marie-Claude

CINÉMA CHLOÉ VEUTHY SÉRIE D'ÉTÉ

A lire également

CINÉMA

ROYAUME VÔtre

MERCREDI 30 JUILLET 2025

MATHIEU LOEWER

La radio associative Pavillon nomade propose toutes les semaines en direct un espace inclusif d'échange entre des invité·es et des patient·es de l'hôpital. DR

L'architecture de l'atelier qu'elle occupe l'a poussée à en utiliser la hauteur, en créant des mobiles «cailloux» peints à l'aquarelle sur du papier. En atelier, elle a proposé de pratiquer le dessin automatique en écoutant de la musique, explique-t-elle en montrant des leopards peints par des participant·es. De son passage au quartier culturel de Malévoz après une période compliquée. Chaque semaine, comme tous les artistes en résidence, il anime un atelier ouvert aux patient·es de l'hôpital. «Au début je prends la température, je vois avec les personnes qui participent ce qu'elles veulent faire, de la peinture, du dessin, puis je les accompagne sur la technique.» Parfois, les échanges prennent le dessus sur la création: «Il est arrivé qu'on travaille dix minutes et qu'on passe